

Élisabeth Leseur

# Cent pensées d'Élisabeth Leseur



ARTEGE  
ÉDITIONS



Tous droits de traduction,  
d'adaptation et de reproduction  
réservés pour tous pays.

© 2015, **Groupe Artège**  
Éditions Artège

10, rue Mercœur - 75011 Paris  
9, espace Méditerranée - 66000 Perpignan

*[www.editionsartege.fr](http://www.editionsartege.fr)*

ISBN : 978-2-360-40334-9

ISBN pdf : 978-2-360-40610-4

# CENT PENSÉES d'Élisabeth Leseur

Textes rassemblés et commentés  
par Claude Menesguen



# Préface

L'histoire d'Élisabeth et de Félix Leseur est d'abord l'histoire d'un couple.

D'un couple ayant eu sa part de bonheur et de malheur, mais qui a mené, jusqu'à la mort d'Élisabeth en 1914, la plus classique des vies bourgeoises.

Issus l'un et l'autre de parents notables provinciaux, solidement installés dans la capitale, cultivés, dénués de soucis matériels, proches des milieux dirigeants, ils étaient les parfaits représentants d'une classe

qui assumait sans partage le pouvoir en France sous la III<sup>e</sup> République. On constatait chez eux l'opposition, banale à l'époque, d'une femme ayant conservé des pratiques chrétiennes et d'un mari devenu agnostique.

L'atmosphère de guerre religieuse larvée qui empoisonnait la vie nationale trouvait sa transposition dans de nombreuses familles. « Le cléricalisme voilà l'ennemi » de Gambetta constituait une déclaration de guerre à l'Église catholique. La séparation des Églises et de l'État en 1905 ne mit pas fin aux hostilités.

À la veille de la guerre de 1914, Viviani, président du Conseil, proclamait : « Nous avons éteint dans le ciel des lumières que l'on ne rallumera jamais plus. »

Félix Leseur, proche des milieux gambettistes, adhéraait totalement à cette idéologie. Aussi s'employa-t-il à saper par tous les moyens les convictions religieuses de son épouse. « J'avais commencé cette lutte détestable contre ses croyances, de façon sourde et insidieuse d'abord, lutte que je devais mener ouvertement et activement dans les années suivantes,



notamment en 1896 et 1897 », écrit-il dans la biographie d'Élisabeth. Félix Leseur a cru parachever son œuvre par la proposition des lectures de la *Vie de Jésus* de Renan et des *Origines du christianisme* du même auteur. Le résultat espéré ne fut pas atteint. Élisabeth voulut comparer la biographie de Renan aux Évangiles. Le contraste entre le roman doucereux du grand sophiste et les textes des *Écritures* la conduisit à revoir ses connaissances religieuses. Ses études et ses méditations l'amènèrent à une véritable conversion.

Toute conversion est un mystère. La singularité de celle d'Élisabeth Leseur est que le point de départ est d'ordre intellectuel. On ne perçoit pas d'influences personnelles extérieures, qu'il s'agisse de laïcs ou de prêtres. Peut-être aussi peut-elle avoir pris conscience de la pauvreté spirituelle du milieu qui l'entoure. Aussi se sent-elle aussitôt une âme d'apôtre. Son objectif de vie va être de devenir l'instrument de la conversion de son entourage et, en tout premier lieu, de son mari. À partir de 1898, il y a dans le combat intime à ce couple un complet retournement de la situation.